

45e ANNEE - N° 15.865

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

JEUDI 9 DECEMBRE 1915

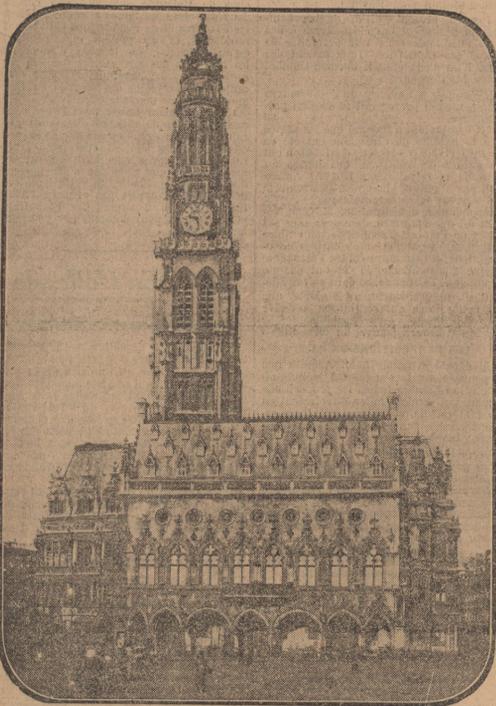
Table with 4 columns: Edition (City), Price, and other details for various regional editions.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone 103-37. PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37.

TARIF DES INSERTIONS (DÉPARTS) ... Tarif des insertions pour les départements.

PRIX DES ABONNEMENTS ... Prix des abonnements pour les départements.

L'HOTEL DE VILLE D'ARRAS



AVANT LE BOMBARDEMENT

LES CAPTURES DES SOUS-MARINS ALLEMANDS

On a lu avec un vif intérêt ces temps derniers l'épisode du sous-marin allemand coulé par les obus d'un avion allié au large de Nieuport. Les alliés se sont donné pour règle de ne rien divulguer qui se rapporte à la capture ou à la destruction des sous-marins ennemis.

Jean CLAUDIUS.

L'HOTEL DE VILLE D'ARRAS



APRES LE BOMBARDEMENT

LA MARCHÉ ALLEMANDE VERS L'ORIENT ET LE PROBLÈME DE SALONIQUE

Paris, 6 décembre. — Il y a aujourd'hui dix mois, les Allemands commencent le passage du Danube. De puis lors, la trahison bulgare aidant, ils se sont ouvert la porte de l'Orient et ils se sont trouvés devant un monde de possibilités nouvelles.

L'Allemagne de s'arrêter dans les Balkans et la presse se livre à un jeu de devinettes pour deviner vers une grande entreprise orientale. C'est nécessaire pour tenir en haleine l'opinion allemande et pour rassurer les Bulgares qui tiennent à rester seuls maîtres des Balkans.



Reste à marcher droit vers lui. Mais pour cela il faut que la route Belgrade-Constantinople demeure parfaitement sûre.

Reste à marcher droit vers lui. Mais pour cela il faut que la route Belgrade-Constantinople demeure parfaitement sûre. Or, sa sécurité est compromise de deux côtés : au nord par la concentration russe qui on a signalée en Bessarabie; au sud, par la base d'opérations que les Français et les Anglais ont constituée en débarquant à Salonique.



grand port macédonien peut servir à deux autres tâches très importantes : il peut permettre d'opérer contre la ligne Belgrade-Constantinople dans la région de Sofia, et il peut permettre aussi de constituer avec l'aide des troupes italiennes destinées à défendre Valona, un front qui retiendrait la majeure partie des effectifs bulgares dans l'angle sud-ouest des Balkans.

grand port macédonien peut servir à deux autres tâches très importantes : il peut permettre d'opérer contre la ligne Belgrade-Constantinople dans la région de Sofia, et il peut permettre aussi de constituer avec l'aide des troupes italiennes destinées à défendre Valona, un front qui retiendrait la majeure partie des effectifs bulgares dans l'angle sud-ouest des Balkans.

Ces éventualités doivent paraître extrêmement inopportunes aux Allemands, car, quel que soit leur programme oriental, il leur faut une rigoureuse économie de forces et de temps. Aussi ont-ils essayé leurs procédés habituels d'intimidation pour faire lâcher prise aux Franco-Anglais et aux Russes. Je tiens d'un ami grec, généralement bien renseigné, que le gouvernement d'Athènes a communiqué depuis au moins une semaine aux autorités françaises et anglaises tout un formidable plan que l'armée allemande von Gallwitz, renforcée par des divisions bulgares, était soi-disant en train d'exécuter pour venir nous écraser à Salonique.

— Mais vous ne voyez donc rien ? S'il ne vous aime pas, il est tout près de vous aimer, il lutte contre l'attrait envahissant qu'il éprouve pour vous... Car vous êtes son idéal : le type le plus parfait de la petite épouse que ce si-lencieux rêve d'asseoir à son foyer... En dépit de l'aventureuse affection où vous vous engagez, vous êtes bien celle-là, en effet : la douce petite ménagère pour qui le bonheur ne résidera jamais que dans les joies cachées d'un intérieur tranquille et le calme d'un amour assuré contre les fatigues de l'avenir...

les Allemands et le gouvernement grec nous font dire de quitter Salonique est un argument de premier ordre pour que nous y restions. Et si nous décidons d'y rester, ce n'est certes pas le gouvernement grec qui pourra nous créer de sérieux embarras, pourvu que nous parlions à Athènes le langage qu'il faut. Mais la décision que les états-majors alliés ont prise en ce moment même dépend avant tout de considérations techniques que le public ne peut pas discuter.

Jetons simplement un coup d'oeil sur la carte et nous saisissons l'une des grosses difficultés du problème. Salonique est à l'extrémité de ce qu'on pourrait appeler un golfe à double fond. Pour y être en sûreté quand on reçoit tout son ravitaillement de la mer, il faut tenir non seulement l'entrée de la rade proprement dite (elle mesure 7 ou 8 kilomètres entre le delta du Vardar et la pointe de Karabournou), mais encore l'entrée de l'avant-rade qui, entre le cap Athéria et du cap Apamoni, n'a pas 20 kilomètres d'ouverture. Cela conduit à occuper la côte à une quarantaine de kilomètres à vol d'oiseau de Salonique sur la rive orientale du golfe, et à une cinquantaine de kilomètres sur la rive occidentale. Cette zone à occuper se trouve, remarquable le bien, non pas du côté du nord face à l'ennemi, mais du côté du sud. Il faut donc y ajouter tout le terrain qu'on aura besoin de garder dans les directions où peuvent venir les attaques principales : vers Vodena, vers Guevrouli, vers Kilkis et sur la route de Séres.

Ainsi le problème de Salonique est avant tout un problème d'effectifs. C'est dire que la solution adoptée aura une répercussion notable sur tous les autres fronts des alliés et qu'aucune considération de stratégie locale ne peut suffire à la dicter.

Jean HERBETTE.

LE SERMENT des Jeunes Athéniens

Le général Gallieni, parlant devant la Chambre des Jeunes Français de la classe 1917 appelée à se dévouer pour le patrie a fait allusion au serment des Jeunes Athéniens. En voici le texte :

Je jure de ne point déshonorer ces armes. Je n'abandonnerai point le compagnon, quel qu'il soit, près duquel je me trouverai placé dans les rangs. Je combattrai pour tout ce qui est saint, soit seul, soit avec un grand nombre d'autres. Je ne rendrai point à mes successeurs ma patrie moindré que je ne l'ai reçue, mais plus grande et plus glorieuse. Je me conformerai aux sentences des juges. J'obéirai aux lois établies et à celles que le peuple aura sanctionnées dans sa sagesse et si quelque jour il désobéit ou les enfreint, je ne le souffrirai pas, mais je les défendrai, soit seul, soit de concert avec tous. Promouvrai les Dieux et les sanctuaires nationaux. Ce serment été prononcé dans le temple d'Agroa, au pied de l'Acropole, quand l'adolescence atteignait l'âge de la majorité civile, dix-huit ans, et avait satisfait à des épreuves portant sur le développement physique, l'aptitude militaire et sur le degré de la race. La cité lui remettait une lance et un bouclier; il devenait éphèbe et, jusqu'à l'âge de vingt ans, faisait, sous la direction des éphèbes, l'apprentissage de la vie publique.

LES FOURNISSEURS de Poulets des Allemands

Lyon, 8 décembre. — Il y a quelques semaines, deux commerçants de Louhans, M. Deruyth et Mme Boyard, étaient condamnés par le tribunal correctionnel pour avoir expédié en Suisse de véritables poulets de Louhans. On supposait que ces volailles étaient destinées aux Boches.

Cette anomalie s'explique ainsi : il n'est pas douteux que Mme Boyard traite avec une maison allemande. Elle l'ignorait, dit-elle, comme elle ignorait le fait qui intéressait tout commerce avec les ennemis. Ainsi, le fait matériel est démontré. Mais, a dit son défenseur, le boucher Jacques, du barreau de Dijon, toutes les exportations faites à Zivi — c'est un des correspondants en Suisse de Mme Boyard — sont antérieures à la loi qui les prohibe; elles sont de bon droit, et cette loi porte la date du 4 avril.

Le cour n'a même pas admis ce dernier point; elle a acquitté Mme Boyard.

SOUHAIT IMPRÉVU



Je voudrais bien que mon mari revienne. Pour vous remplacer ? Non, pour garder les gosses !

LE HAUT COMMANDEMENT

Un de nos confrères parisiens annonce que le conseil des ministres a délibéré mardi et qu'il a, sur avis du généralissime, désigné le général Joire, et plus particulièrement dans la direction des opérations du front nord-est.

Le Général de Castelnau

Le général de division de Castelnau est né en 1851, à Saint-Affrique (Aveyron), il sort de Saint-Cyr et appartient à l'infanterie.



Notre confrère s'est un peu trop pressé, car nous recevons cette après-midi à deux heures de notre Agence parisienne la dépêche suivante :

Paris, 8 décembre. — Aucune décision encore n'a été prise par le gouvernement en ce qui concerne le choix du général qui serait adjoint au général Joire, devenu généralissime de toutes les armées, pour le commandement de notre front nord-est.

DANS LE BLED



UNE HALTE AUPRES D'UNE FONTAINE (Photo PETITE GIRONDE)

AMOUR FRANÇAISE PAR PAUL JUNKA PREMIERE PARTIE GISELLE DE NOYANS La demoiselle de magasin s'étonna d'avantage. — Moi ?... Je... Comment aurais-je pu ?... — Elle haussa les épaules. — En regardant autour de vous. Voyez-vous que ce soit par subitisme pour Clara que je m'abaissais à échanger instant en acceptant d'être son hôte ?... Si je viens aussi souvent, c'est

— Na vous désolé pas, chère jo... Elia Marc Mirande est bon, il est juste, et... — Mademoiselle Cantrel eut un geste emporté : — C'est sa justice qui me condamnera, qui m'a déjà condamnée !... Et je l'ai marié. Je n'avais qu'à me garder pour lui !... Ah ! si j'avais su qu'il devait venir !... — Si l'on savait, dit tristement Françoise, on ne commettrait jamais de fautes... Elia la regarda, d'un regard pressé que elle bien ! n'en commettez pas, vous qui savez !... Parce que, pour vous, il est encore temps... Troublée, Françoise ne répondit pas. Et du même ton de sauvage avertie qui contrastait de façon si poignante avec sa légère grâce habituelle, la cantatrice poursuivit : — Oui, il est encore temps, pour vous, et cependant, vous ne profiterez pas de ce surris que la destinée vous accorde. Est-ce que l'être le plus loquace ne devient muet quand on le met au milieu de l'éternelle contradiction de l'amour ?... Cet homme, pour qui je n'existe pas, à qui je n'inspire qu'indifférence et peut-être mépris, cet homme ressent à votre endroit le plus tendre intérêt... Sans vous le dire, car il est de ces natures concentrées, froides en apparence, chez qui tout se passe en dedans, il tremble des dangers que vous courez, et pour peu que vous soulaciez son aide, il vous arrache-

rait avec ivresse du périlleux chemin où vous marchez... — Marc ! s'exclama Françoise avec un stupeur intense, Marc m'aime-t-il ?... — Mais vous ne voyez donc rien ? S'il ne vous aime pas, il est tout près de vous aimer, il lutte contre l'attrait envahissant qu'il éprouve pour vous... Car vous êtes son idéal : le type le plus parfait de la petite épouse que ce si-lencieux rêve d'asseoir à son foyer... En dépit de l'aventureuse affection où vous vous engagez, vous êtes bien celle-là, en effet : la douce petite ménagère pour qui le bonheur ne résidera jamais que dans les joies cachées d'un intérieur tranquille et le calme d'un amour assuré contre les fatigues de l'avenir... A son tour, Françoise enfonça entre ses mains son visage empourpré. Elle sentait la vérité profonde de ces paroles, et son cœur se débattait dans une grave, Elia continua, de son accent douloureux : — Et voyez la cruelle, l'épouvantable ironie des choses, ma pauvre Françoise, c'est l'autre que vous aimez, l'autre que vous courrez vers tous les orages et la passion, toutes les misères de la passion... Il y a là un brave garçon qui ne demanderait qu'à faire de vous sa compagne heureuse et fière, et tout votre être s'élançait contre elle !... C'est l'autre que vous aimez, l'autre que vous courrez vers tous les orages et la passion, toutes les misères de la passion... Il y a là un brave garçon qui ne demanderait qu'à faire de vous sa compagne heureuse et fière, et tout votre être s'élançait contre elle !... Quand on aime, tout est saint, et le

souvenir des heures divines illumine au moins, plus tard, l'horizon dévasté... — Françoise avait relevé la tête, mais elle se tut. Elle se souvenait des conseils de Violetta, la délicate amie du marquis de Brionne, et rendue certaine, par la tragique conclusion de cette idylle, que les amours qui ne dépendent d'aucune sanction portent avec eux on ne sait quel feu de fragile et de mortellement transitoire, elle pensait que le chagrin égarait Elia, l'éloignait de la simple et implacable vérité... Comme pour lui donner raison, celle-ci, se levant brusquement, conclut : — En ce qui me concerne, petite Françoise, mon cas est très net : je suis celle qui s'est trompée... que l'on a trompée aussi, sans le vouloir... Je suis la jeune fille qui disparaîtra lorsque les vieilles idées auront accompli leur évolution fatale, à qui l'on a répété qu'une femme ne réussit à rien toute seule, qu'il faut une protection, un protecteur, pour réussir dans la vie... Je suis une victime de mon éducation, des principes ayant cours dans mon milieu et qui j'ai aveuglément acceptés... Lorsque je vous rencontrai dans le square Sainte-Clotilde, j'étais, je me le rappelle, ces théories entendues depuis toujours... Je répétais sans comprendre, comme une pauvre perruche qui n'est pas capable d'avoir une idée à elle... C'est d'aimer qui m'a trompée, la compréhension, m'a fait une âme

assez haute pour concevoir que l'amour doit rester pur de tout intérêt et de tout calcul... Je vous le répète : il est trop tard ! Et j'ai ainsi, brisée de souffrance, médiant un regard et quelques larmes de tendresse, quelques pauvres sourires perdus, traitant mon cœur mutilé jusqu'à ce que je ne puisse plus... Elle tamponna vivement ses paupières, passa d'un geste rapide sur ses traits meurtris la houppette de poudre de riz placée dans une minuscule boîte de la châteline d'argent qui clignotait à sa ceinture, et, ayant serré la main de Françoise, sortit sans ajouter un mot, étouffant d'émotion... Tout le reste du jour, la demoiselle de magasin demeura songeuse, le cerveau plein d'obscurité, préoccupé passionnément du grand mystère d'amour... Pourquoi donc aime-t-on qui ne vous aime pas ? Hélas ! elle n'en savait rien. Personne n'en sait rien. Alors que tous les poètes et tous les philosophes du monde ont étudié la question sans l'éclaircir, il faut, pour la résoudre, — et le sera-t-elle jamais ? — une autre mentalité que celle d'une ingénue petite Fleurde, avides seulement de n'être pas seule sur la terre, de trouver au plus vite un cœur pour y appuyer son cœur.

Françoise et dégrager, pour cette fraîche conscience affolée, une de ses plus angossantes, plus incompréhensibles contradictions... Le samedi soir, en effet, tous les convives habituels se trouvaient réunis à la table de Clara. Avec Romain, et qui, bien qu'un peu pâle, déployait son rôle de maître de maison, Maurice et Marc, qui avaient accompagné leur ami, se voyait Elia, mandée par un « bleu » cordial de la dame de céans, et qui, bien qu'un peu pâle, déployait envers chacun sa séduisante grâce ordinaire... A la place qu'elle occupait habituellement se tenait Françoise, les yeux baissés, n'osant pas affronter les regards de son dieu, assis en face, le regard lueval saluait cérémonieusement l'entrée, ainsi qu'une étrangère qui ne vous est rien et qu'on ne reverra plus... Sous la frange palpitante de ses paupières bleues, elle se demandait avec une incalculable angoisse si c'était vraiment lui, s'il était clos à jamais l'enivrant poème d'amour, quand la voix brusque de mademoiselle Mouchot la tira de cette douleur absorbée : — Savez-vous, mes enfants, proclamait la patronne, que c'est demain le premier dimanche de mai, du « joli mois de mai »... Je propose de le fêter par une « balade » en famille !

LA suite.

Communiqués officiels français

Du 8 Décembre (15 h.)

EN BELGIQUE, nos mitrailleuses ont, au cours de la nuit, empêché l'ennemi de remettre en état l'ouvrage détruit par nous dans la région de Hettas.

AU NORD D'ARRAS, à l'ouest de la cote 140, nos tris de barrage ont arrêté net une attaque allemande qui se préparait à la faveur d'une explosion de mine.

Dans la journée d'hier, notre artillerie a bombardé et détruit le moulin de Saint-Aurin, RÉGION DE ROYE, que l'ennemi avait organisé défensivement.

EN CHAMPAGNE, nous avons continué à progresser à coups de grenades dans la tranchée avancée où l'ennemi avait pris pied hier, au sud de Saint-Souplet.

A l'est de la butte de Souain, nos contre-attaques ont réussi à maîtriser l'attaque allemande qui s'était déchaînée hier en fin de soirée. La lutte se poursuit pour la reprise des éléments coupés par l'ennemi.

ARMÉE D'ORIENT

Dans l'après-midi du 5 décembre, les Bulgares ont attaqué violemment notre tête de pont de DEMIR-KAPOU, sur le Vardar. Cette attaque a été complètement repoussée.

La matinée du 6 a été calme sur tout le front.

Du 8 Décembre (23 h.)

Journée relativement calme.

Actions d'artillerie en ARTOIS, dans les secteurs de Loos et de Givanchy, entre SOMME et OISE, dans la région de Foucoqucourt.

En CHAMPAGNE, en présence de l'activité de l'artillerie ennemie, la nôtre est entrée en action avec une grande violence. Des observations faites en avions nous ont permis de constater l'efficacité de notre tir.

Les combats de grenades continuent à l'est de la butte de SOLAIN, où notre progression s'affirme.

Entre ARGONNE et MEUSE, près de Béthincourt, nos batteries ont démolé des réservoirs à gaz suffocants.

Ce matin, un de nos avions prenant en chasse, à trois mille mètres d'altitude, un appareil allemand rapide, a pu l'approcher à une distance de vingt mètres et l'a attaqué à coups de mitrailleuses. L'avion ennemi a pris feu aussitôt et a explosé. Les deux passagers sont tombés dans notre ligne, vers TILLOLOY.

Communiqué italien

La Séance de la Chambre

du Jeudi 9 Décembre

Rome, 8 décembre.

Le long de tout le front, nous continuons à la plus grande activité d'artillerie ennemie, efficacement combattue par nos troupes.

L'adversaire a fait aussi un large emploi des gaz asphyxiants.

Le 6 décembre, à une intense préparation de feu d'artillerie ont succédé des attaques d'infanterie ennemie contre nos positions au nord d'Artois.

En outre, dans la vallée de l'EDRO, et à l'est de PIAZZA, dans la vallée de TERRAGNOLO, des attaques ont été nettement et immédiatement repoussées.

Sur le CARSO, malgré des conditions atmosphériques contraires, nos troupes d'infanterie ont maintenu leur contact résolu et agresseur.

Une brillante action, qui s'est développée hier dans la zone septentrionale du MONT SAN MICHELE, nous a permis de conquérir un fort et étendu retranchement ennemi à l'est de PE. TEANO. Nous avons fait à l'ennemi 146 prisonniers, dont 8 officiers, et pris beaucoup de fusils, de munitions et d'autre matériel de guerre.

Le bombardement de notre batterie ayant continué dans la région où l'adversaire avait attéré, il s'en est suivi une forte explosion que probablement un dépôt de munitions ou de poudre de la garnison avait provoquée.

Sur le reste du front, fusillade en quelques endroits.

Front du Caucase

Aucun changement.

Communiqué belge

Le Havre, 8 décembre.

Lutte d'artillerie assez violente sur tout le front belge.

Nous avons combattu efficacement les batteries adverses et les avions ennemis près de POESSE et dispersé un convoi et une compagnie sur la route de DIXMUE à STENSTRAET.

Le Havre, 8 décembre.

En Grèce

Une Inertie de Vainqueur

du Roi Constantin

New-York, 8 décembre.

En Serbie

Vaine Attaque

des Bulgares

Salonique, 8 décembre.

En Russie

Sur la ligne

Mittau - Tukkum

Pétrograd, 8 décembre.



